

L'Aigle de Patmos



L'AIGLE DE PATMOS

Messages initiatiques de l'Apocalypse de Jean

Édition seconde préfacée par Paul Sanda

Jean Solis



Éditions de La Hutte

Saint-Pierre, Le Presbytère 81340 Cadix (France)

Site Web : www.editionsdelahutte.com

Adresse e-mail : contact@editionsdelahutte.com

Ce livre a été publié grâce au soutien, notamment de :

Alain Xelot
Dominique Costes
Guy Gentil
Jean-Luc Guérin
Jean-Pierre Vetier
Michel Le Deist
Pascal Romy
Patrick Hemery
Philippe Martin
Philippe Salah
William More

Quelques autres livres de Jean Solis :

LES RÉFÉRENCES BIBLIQUES DANS LA FRANC-MAÇONNERIE
II^e éd. : 2016, Éditions de La Hutte

12 SOCIÉTÉS SECRÈTES ÉCRIVENT L'HISTOIRE : VRAI OU FAUX ?
2012, Éditions de La Hutte

LE PARADOXE DE DAVOS
2011, Éditions de La Hutte

LES 15 SUJETS QUI FÂCHENT LES FRANCS-MAÇONS
avec Bruno Étienne
2008, Éditions de La Hutte

TOUS LES RITUELS DE LA GRANDE LOGE D'ÉCOSSE
2006, Éditions de La Hutte

Retrouvez tous nos livres sur www.editionsdelahutte.com

Couverture : #82249732 © Fotolia pour *edesainer*

L'Aigle de Patmos
© 2016 Éditions de La Hutte

EAN : 9791091697293

Je dédie ce travail éprouvant :

À l'association parisienne « L'Aigle de Patmos » qui
l'a suscité,

À la Conférence des Églises gnostiques, et à son
président Paul Sanda qui provoqua le déclic final,

À Brigitte ma moitié, support exigeant de mes
recherches,

Au prince Michel de Grèce, « mon » aigle de Patmos.

PRÉFACE

Si le texte intitulé APOCALYPSE SELON SAINT JEAN est, *a priori*, un écrit curieux, intrigant, visionnaire et fantasmatique, et que l'on puisse le trouver élocubrant ou prophétique, il a de tout temps fasciné et forcé l'interrogation, à un point que rares ont été les auteurs capables d'en livrer des interprétations suffisamment étendues, vastes et ouvertes, promenant le chercheur hors des limites du dogme ou du poncif. Jean Solis réussit pourtant, sous le présent travail, une remarquable synthèse de recherche qui, au bout de l'exploration, élargit l'analyse, initiant l'alliance des points de vue les plus antinomiques avec l'élévation initiatique du plus haut sens, et c'est alors à son talent de scrutateur, de bienheureux illuminé en quelque sorte, que nous devons de pouvoir contempler un très fameux prodige : assister en direct à la destruction du voile obscur... Car enfin la lumière se fait, grâce à l'auteur, érudit et savant, mais surtout captateur d'énergie et de force, pour affirmer toute la grandeur cachée de l'illustre Grand Œuvre, d'un certain Jean (aussi) qui n'est sûrement pas celui qu'on a pu croire deviner, ou percevoir, pas plus que celui auquel on nous fait croire encore. L'Apocalypse est un texte subtil autant que luxuriant, qui vient ponctuer le Nouveau Testament canonique ; mais le christianisme officiel fait comme s'il s'agissait d'un appendice, comme si ce texte était vulgairement conforme, légal ou, finalement normé. Mais il n'en est rien bien sûr, car l'Apocalypse n'est rien de cela, elle

n'est que poésie, elle n'est qu'alchimie, et elle n'est que rituels, elle n'est qu'hermé-tisme, elle n'est que gnose et, ainsi, elle n'est que connaissance pure. Cette particularité est tant étrange, et tant suspecte, qu'elle la distingue à l'extrême, et donc à l'outrance, cette Révélation, des Évangiles reconnus, et puis des Actes des apôtres, par un symbolisme sans symbole, ou par des symboles massifs, dras-tiquement organisés, qui sont une percussion d'images catatoniques d'une puissance rare car, et on l'aura compris en se saisissant de ces quelque lignes d'hommage à mon ami Jean Solis le si foisonnant scholiaste, l'Apocalypse selon saint Jean est un traité absolument... explosif !

Si saint Jean relaye dans ce récit onirique des messages qui lui auraient été donnés après la mort du Christ, le genre du texte apocalyptique entre lui-même dans la catégorie des Révélations, comme pourront en écrire plus tard de nombreux auteurs inspirés dans la mystique, tels le prophète Muhammad, sainte Hildegarde von Bingen, ou encore Emanuel Swedenborg. L'ouvrage lui-même comprend deux parties apposées. La première, assez brève, est une sorte d'introduction intitulée LETTRES AUX SEPT ÉGLISES D'ASIE. Je n'en dis rien de plus ici, car ajouter au texte de Jean Solis est bien inutile tant son apport est juste et clair. La seconde partie, qui est intitulée VISIONS PROPHÉTIQUES, elle, va me permettre de donner quelques points de vue complémentaires, introductifs, plus poétiques qu'érudits, et plus alchimiques que théologiques. Je commence.

La première scène est la remise à l'Agneau des destinées du monde. Saint Jean commence par décrire vingt-quatre vieillards couronnés (certains avec des instruments de musique – et l'on se souviendra d'ailleurs ici que l'alchimie elle-même est surnommée par ses adeptes ART DE MUSIQUE...), tous en robe blanche. Ils sont accompagnés des quatre vivants, c'est-à-dire des quatre formes qu'on a voulu définir comme représentant les quatre évangélistes sous leur apparence symbolique d'Homme, de Taureau, de Lion et d'Aigle. Cette figure de quatre, appelée TÉTRAMORPHE, n'a bien sûr, à l'origine, rien à voir avec les évangélistes, le canon ayant été défini bien plus tard dans les siècles, et l'on comprendra facilement qu'il s'agit ici d'une fausse récupération prophétique. Le Tétramorphe est en fait une figure babylonienne, et chaldéenne, et est conçue bien en-deçà (ou au-delà) du champ chrétien. Les Chaldéens distinguaient, en dehors

du cercle zodiacal, vingt-quatre étoiles dont douze australes et douze boréales, et ils les appelaient LES VINGT-QUATRE JUGES DE L'UNIVERS. On entend ainsi tout de suite que l'ouvrage sera aussi, en secret, astrologique, astronomique à portée cosmique et universelle, zodiaque mineur et zodiaque majeur entrelacés, pour définir le cadre des opérations initiatiques et d'élévation. Un livre est scellé par sept sceaux, dont personne n'a été digne d'ouvrir le LUT, et ce livre est présenté, et remis à l'Agneau égorgé. Un Ange appelle celui qui sera digne d'ouvrir le fameux grimoire : l'Agneau... De nombreuses confréries initiatiques usent de sept épreuves pour élever le profane, tout comme les sept notes de musique signalent l'élévation du feu sous l'athanor alchimique. Selon sept degrés nous allons nous élever dans les sphères, l'Âme va s'élever sous la protection des sept planètes, où les sept métaux seront bien utiles pour accéder à la compréhension des processus : sept secrets doivent alors être percés. Ainsi l'Agneau brise-t-il les sept sceaux, et les explications de Jean Solis sont alors sublimes. Je n'ajouterai ici qu'une courte méditation mystique qui me semble bien initier l'esprit de l'élévation en degrés de l'Âme elle-même, de Thomas Traherne (1637-1674) donc, dans LES CENTURIES, qui sera aussi un extraordinaire livre mystique dans l'histoire de l'ésotérisme chrétien :

Il est fort aisé de croire que Dieu aime dans l'Âme, parce qu'il est fort aisé de le concevoir. Mais c'est un mystère bien plus grand que l'Âme aime en elle-même. Si Dieu aime dans l'Âme, c'est d'autant plus précieux, si l'Âme Aime, c'est d'autant plus Extraordinaire. Ne vous demandez pas comment une Âme, faite de Rien, peut renvoyer tant de flammes d'Amour, dans quel Océan elle peut bien les puiser pour les communiquer : il est impossible de le déclarer (elle peut en effet renvoyer ces flammes sur toute l'Éternité et sur toutes les créatures et objets qui y sont présentes) à moins de dire que, tel un Miroir renvoyant les Rayons qu'il reçoit du Soleil, l'Âme renvoie ces mêmes Rayons d'Amour qui brillent sur elle depuis Dieu. Car, de même qu'un miroir, qui n'est rien comparé au Monde, contient en lui le Monde Entier, semblant être la réelle fontaine des Rayons qui s'en écoulent, de même l'Âme n'est Rien comparée à Dieu, mais contient en elle toute l'Éternité : elle est la réelle fontaine de cet Amour qui en procède. Ils sont les Rayons Solaires que le Verre réfléchit, pourtant ils proviennent du Verre et du Soleil [qui luit] à l'intérieur. Le Miroir est la Source où ils Puisent parce qu'ils Brillent depuis le Soleil à l'intérieur du Miroir, plongeant aussi profondément dans le Verre qu'ils montent haut dans les Cieux. Ceci montre la Richesse Débordante et le caractère [infiniment] précieux de l'Amour, c'est l'Amour de Dieu qui brille sur l'Âme et qui y Demeure. Car les Rayons qui brillent sur elle réfléchissent sur les autres et brillent à partir d'elle.

Et, lorsque le septième sceau est rompu, sept anges apparaissent avec sept trompettes...

Sept nouvelles métaphores des sept opérations préalables à la transmutation sont ainsi annoncées. Correspondant aux sept notes de la montée des degrés dans le four, et donc dans l'Athanos. On a l'impression alors de relire un ouvrage hermétique de Michel Sendivoge, comme la LETTRE PHILOSOPHIQUE, puisqu'au moment où la première trompette retentit, un déluge de grêle et de feu détruit un tiers de la terre. Sous la deuxième trompette, le tiers des êtres vivant au fond de la mer sont détruits. Sous la troisième trompette, un astre tombe du ciel, éliminant un tiers des eaux de source. Sous la quatrième trompette sont détruits un tiers du soleil, de la lune et des étoiles. Sous la cinquième, des nuées de sauterelles, MAUVAISES COMME DES SCORPIONS, s'abatent sur l'humanité, torturant les humains pendant cinq mois. Sous la sixième trompette, un tiers des humains sont exterminés, et l'imminence du châtement final est annoncé par un ange, sans que les hommes ne changent rien à leur comportement. Sous la septième trompette, les éléments se déchaînent absolument. Le rappel de Sendivoge, en un chapitre sur le feu élémentaire, appelé aussi par lui feu du Ciel :

Le feu est un élément qui agit dans le centre de chaque chose, par le mouvement de la nature, qui cause l'émotion, l'émotion l'air, l'air le feu, et le feu sépare, purge, digère, colore et mûrit chaque semence dans la matrice et dans la situation que le Créateur lui a assignée dès le commencement. Cet élément ne peut souffrir l'eau crue, mais il la chasse et réduit en vapeur moyennant sa chaleur. Ce n'est pas qu'il soit impossible de rendre l'eau compatible avec le feu et de la faire durer dans la plus grande flamme jusqu'à rendre l'eau inséparable du feu, mais le chemin en est connu à très peu de gens, et appartient à la cabale de la Philosophie secrète. Le feu élémentaire est le Ciel ou le firmament même où résident les astres, dont les influences visibles convainquent d'erreur ceux qui le nient. Il contient abondamment l'Esprit de l'Univers, qui est le feu, et se communique par le véhicule de l'air aux choses sublunaires et leur donne vie ; car la vie n'est qu'un flux de feu naturel dans le corps vivant. Ceci se doit entendre de la vie animale ; car la vie de l'âme raisonnable est un flux de feu bien plus noble et plus pur de substance sur-céleste tirant son feu extérieur immédiatement de l'Esprit de Dieu, qui la vivifie et purifie, commençant par l'attraction des rayons de sa foi, et par la communication ou impression des rayons de sa grâce et lumière, à lui inspirer les principes de la vie éternelle, en attendant qu'accompagnée d'un corps dépouillé de toutes impuretés, elle puisse comparaître glorifiée devant le trône de Dieu.

Saint Jean a alors la vision onirique d'une femme en train d'accoucher d'un enfant mâle, et d'un dragon prêt à dévorer le nouveau-né. Saint Michel et ses anges jettent alors le dragon sur la Terre. Ayant poursuivi inutilement la femme, le dragon transmet son pouvoir à la Bête. Servie par un faux prophète, la Bête règne en maître et marque de son chiffre 666 tous ceux qui se soumettent à elle. Saint Michel, dont le nom lui-même peut signifier ALCHEMIE – MICHAEL, MIKHAIL, ALKHIMI, ALCHEMIE... – maintient le dragon dans les profondeurs de la terre, il contrôle donc le feu destructeur, par le puissant rayon du feu céleste (lance, épée), pour l'enfouir dans la terre noire (AL-KIMIYA). Le dragon, qui se tapit dans d'étroites fissures, incarne, selon Michael Maier, les éléments de la terre et du feu, la femme, ceux de l'air et de l'eau. La terre c'est, en alchimie, le résidu de la distillation d'une part et d'autre part la terre vierge des Philosophes qui détient en son sein l'ardeur du dragon, le feu secret... Si le dragon est un principe ardent, il signifiera toujours que le combat va être âpre dans les circulations. Sans doute se souviendra-t-on alors de la figure en marbre blanc représentant la Force à l'angle du tombeau fameux des ducs de Bretagne, comme elle serre de son bras gauche une tour superbement précise, fissurée précisément, d'où, d'une main ferme, elle réussit à extraire un dragon, serré au col, et sur le point d'expirer. J'ai expliqué ailleurs que la Force est l'incarnation de la Foi – et saint Paul décrit clairement cette armure que le chrétien doit utiliser pour sa protection dans le combat spirituel sur laquelle toutes les attaques se brisent. Cette Foi est indispensable à l'alchimiste parce que l'aventure est toujours longue et hasardeuse, semée de pièges et de terribles épreuves. Sous la puissance d'un FEU DE ROUE, continu et brutal, il faut extraire le feu interne de la matière, le dragon intérieur, le feu dévorateur, ailé et dangereux. La matière doit entièrement noircir, et l'on en retirera patiemment toute les scories, les immondices et les énergies contraires. Ainsi la méditation sur les implications voulues par le Mauvais doit-elle être toujours élevée, échappant à l'aspiration gluante de la matière. On a dit à ce propos métaphorique que le véritable nom de la Bête monstrueuse était 999, chiffre bien plus terrible encore que celui du Léviathan, renversant les perspectives en accélérant le temps prévu pour la destruction, approchant ainsi vertigineusement les mille ans fatidiques... Ainsi la pensée de l'alchimiste devra-t-elle s'élever absolument vers le Plérôme qui, enfin pour-

rait alors se dévoiler : c'est alors que dans le texte apocalyptique l'Agneau apparaît, avec ses compagnons, pour annoncer l'avènement imminent du Jugement dernier.

C'est ainsi que se révèle en miroir une idée fondamentale de l'éternité, et Jean Solis nous découvre, de rituels en rituels, ce que nous devons rencontrer, par delà la signification provocante des symboles... Cette voie pourrait-être posée ainsi, en volonté :

Dans l'Éternité il y a, Mystérieusement, Absence d'Époques et de Siècles : c'est une Enfilade Sans Fin de Siècles toujours présents et à jamais Parfaits. Car, de même qu'il y a un Espace inamovible où tous les Espaces finis sont enclos, et tous les Mouvements exécutés et accomplis, ainsi y a-t-il une Durée Stable, qui contient et mesure toutes les Durées qui se meuvent. Si elle n'était pas là d'abord, celles-ci ne pourraient pas être ; pas plus que les Lieux finis et les Corps qui se meuvent ne pourraient l'être sans l'Espace infini. Tous les Siècles ne sont que des successions correspondant à ces Parties de l'Éternité où elles résident et n'en remplissant pas plus que les siècles peuvent le faire. Qu'ils leur soient commensurables ou non, il est difficile de le déterminer. Mais la Durée immobile infinie est l'Éternité, l'Endroit et la Durée de toutes les Choses, même de l'Espace Infini lui-même : la Cause et la Fin, l'Auteur et celui qui Embellit, la Vie et la Perfection de tout l'ensemble.

(Thomas Traherne)

Des anges diaphanes moissonnent la terre avec des faux puissantes. Puis surviennent sept autres anges, avec sept fléaux contenus dans sept coupes. Et les sept fléaux se répandent les uns après les autres : d'abord un ulcère, un chancre mauvais et pernicieux ; le sang des martyrs tue bientôt tout être vivant dans la mer ; le sang des martyrs tue aussi tout être vivant dans les fleuves ; la chaleur du feu brasier qui étouffe la terre et les hommes ; mais c'est aussi la destruction du trône de la Bête ; puis c'est le tarissement de l'Euphrate ; à l'extrême de la béance, dans un univers exsangue de tout son flux, c'est le rassemblement de la Bête avec le faux prophète et avec le dragon, dans un lieu étrange nommé Harmagedon ; enfin le déchaînement des forces ultimes est total, les éléments échappent à tout qualificatif : c'est l'illustration de la Colère d'un Dieu terrible... JEAN SOLIS ne se laisse pas surprendre par le jeu des métaphores, il y a longtemps qu'il a compris le mécanisme, ce qui doit être actionné sous la seule apparence, CAR LUI MÊME EST PRÊTRE et sait trop bien ce que représente la puissance du rituel dans l'émergence de la décision divine. L'éternité ne peut être saisie en profane...

Saint Jean présente ensuite la chute de Babylone. Le monde entier doit changer, le monde entier va changer, ce qui fut puissant dans la matière est faible dans l'immensité aérienne et cosmique du cœur de Dieu... L'auteur de l'Apocalypse va décrire tout d'abord une prostituée, qui se repaît du sang des martyrs et corrompt tous ceux qui l'approchent. La chute de Babylone est solennellement annoncée avant de devenir effective, la chronique de cette destruction prépare le prévisible, la certitude de la déflagration : voilà que, définitivement, Dieu triomphe. Et saint Jean d'affirmer alors l'extermination des nations païennes. Le Vrai, armé d'une épée, cavalier extraordinaire, apparaît sur un cheval blanc. Il remporte le premier combat eschatologique au terme duquel intervient un premier jugement et une première résurrection pour mille ans. On comprend que pendant mille ans, le dragon restera enchaîné, maintenu dans les profondeurs. Au terme de ce délai, toute cette puissance brute, et brutale, est relâchée, et les nations, séduites, sont emportées dans les tourments intérieurs les plus obscurs. Le dragon sera bientôt définitivement jeté dans un étang de soufre, où il sera supplicié pour les siècles et les siècles. Et c'est alors qu'intervient le Jugement dernier où chacun est jugé selon ses œuvres et, là encore, une clé gnostique nous est offerte. Jean Solis sait lire dans l'au-delà du sens, ce qui est provoqué réellement dans l'être, et dans son choix du grand réel. Alors un flux sans fin, de nouveau, va submerger chaque être, comme l'immensité de Dieu ne peut que se révéler sous l'image et le symbole :

Son Omniprésence est un ample Territoire ou plutôt Champ de Joies, Temple Transparent à l'Éclat infini, Haute Tour de Défense, Château du Repos, Sûr Rempart, Palais de Délices, Aide Immédiate et actuel Refuge en des temps Difficiles, une vaste et Large Étendue de renom et de Gloire : Théâtre d'Excellence infinie, Océan infini par lequel chaque Action, Parole ou Pensée se diffuse instantanément comme une Goutte de Vin dans un seau d'Eau, et partout présent, partout vu et Connu, infiniment savouré, il remplit d'infinis Espaces. C'est l'Esprit qui imprègne toutes ses Œuvres, c'est la Vie et l'Âme de l'Univers qui en chaque point de l'espace, depuis le Centre jusqu'aux Cieux, en chaque Royaume du monde, dans chaque Cité, chaque Désert, chaque maison, chaque Âme, chaque Créature, dans toutes les Parties de Son Infinité et éternité voit nos Personnes ; aime nos vertus, nous insuffle son inspiration et couronne nos Actions de Louange et de Gloire. Il rend notre Honneur infini en Étendue, notre Gloire immense et notre Bonheur Éternel. Les Rayons de notre Lumière sont par ce moyen projetés depuis l'Éternité et pour l'Éternité. Cette Contrée Spirituelle nous rend infiniment présents à Dieu, aux Anges et aux Hommes de tous Lieux depuis les Confins

des collines Éternelles, à travers toutes les Durées inlassables de Son Infinité Sans Fin et nous donne le sens et le sentiment de tous les Délices et les Éloges que nous occasionnons, de même que toutes les Beautés et les Puissances, les Plaisirs et les Gloires que Dieu goûte et crée.

(Thomas Traherne).

Ainsi de la Jérusalem céleste, ainsi de la Cité mystique, au-dessus de la seule pensée, de l'intellect et de la foi, car il s'agit toujours d'autre chose, de plus élevé et de plus sensible, de plus total, comprenant les inverses et les opposés dans une seule inclinaison ; c'est que la dualité elle-même ne doit plus être sensible, car le grand Tout est à la source inextinguible de l'expansion

Pour parachever l'histoire, saint Jean va alors décrire soigneusement la Jérusalem future, cette Jérusalem céleste tant recherchée dans les feux alchimiques, avec ses douze portes ouvertes aux douze tribus d'Israël, son luxe aurifère, sa magnificence de jaspe et de gemmes. Cette nouvelle cité est présentée ainsi comme l'Épouse du Christ. Et il est répété *ad libitum* que le Christ est l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin... Jean Solis nous fait alors comprendre, tout saisir – et la clé de voûte est posée –, puisque pour lui C'EST ICI QUE TOUT COMMENCE, jusqu'à l'extrême du monde intérieur, au plus intime cercle, où l'Oméga va alors précéder l'Alpha. Et plus rien ne doit être ajouté alors en cette ère infinie, car tout est devenu lumineusement signifiant dans l'aimantation. Enfin ce qui a pu dépasser la Fin va pouvoir s'engager au chevet de la Vérité sans l'ordre du subterfuge et de l'artifice : un nouvel homme est de ce fait à naître, renaître et naître encore, dans la densité.

Paul Sanda,

à la Porte Latine, 2016.

Merci à Thomas Traherne pour m'avoir permis de poétiser cette Préface en son intention d'hommage : son livre essentiel s'intitule LES CENTURIES (Arfuyen, 2011).

Ceux qui approuvent une opinion l'appellent opinion ; mais ceux qui la désapprouvent l'appellent hérésie.

Thomas Hobbes, *Leviathan*, 1651.

26.20 Va, mon peuple, entre dans ta chambre, Et ferme la porte derrière toi ; Cache-toi pour quelques instants, Jusqu'à ce que la colère soit passée.

26.21 Car voici, l'Éternel sort de sa demeure, Pour punir les crimes des habitants de la terre ; Et la terre mettra le sang à nu, Elle ne couvrira plus les meurtres.

27.1 En ce jour, l'Éternel frappera de sa dure, grande et forte épée Le léviathan, serpent fuyard, Le léviathan, serpent tortueux ; Et il tuera le monstre qui est dans la mer.

27.2 En ce jour-là, Chantez un cantique sur la vigne.

27.3 Moi l'Éternel, j'en suis le gardien, Je l'arrose à chaque instant ; De peur qu'on ne l'attaque, Nuit et jour je la garde.

Livre de Job

JEAN

La Tradition canonique attribue un auteur unique au quatrième Évangile, aux avant-dernières Épîtres et à la Révélation – l’Apocalypse. D’un simple point de vue exégétique, c’est tout à fait improbable, pour ne pas dire impossible. Si la clique des théologiens constantiniens qui stérilisèrent le christianisme, ayant pour objectif de justifier leurs bien fallacieuses options sur le fait messianique, ont voulu faire croire à une unité optimale de l’Écriture sainte, une simple lecture dans n’importe quelle version « originale » ou bien traduite éradique cette prétention.

Les Épîtres ont été écrites en grec, et insérées entre l’Évangile deutérocanonique et la Révélation, selon une vraisemblable chronologie de production. Bien que porteuses d’un certain intérêt, en particulier la première Épître, elles ont tout de même la faiblesse d’un caractère anecdotique dont ni l’Évangile ni la Révélation n’ont à pâtir. Certes point n’est l’objet ici de rentrer dans cette interminable discussion sur les sources épistolaires, mais selon moi la divergence d’auteurs est évidente car, essentiellement, manquent dans les Épîtres un certain nombre de mots clés, pour ne pas dire de MOTS DE PUISSANCE, qui scellent les voûtes des deux autres édifices, comme nous le verrons plus bas. Après, que l’auteur épistolaire fut Jean le Presbytre, ce que je crois sans certitude, n’est pas d’importance ici.

En grec également – on a souvent tendance à l'oublier –, est rédigé l'Évangile de Jean. Je me suis toujours demandé comment ce livre, qui contient déjà une forte part de l'ontologie gnostique, a pu échapper aux purges littéraires constantiniennes. Non content de contenir des messages cryptés tout à son long, pour qui sait les voir, et de ne relater qu'en apparence une simple vie de Ieheshuah, cet Évangile commence par... le COMMENCEMENT. Il évoque en effet la création spirituelle et quantique de l'Univers, comme pendant à une Genèse qui en décrit la naissance matérielle et chronologique. Tout un programme de métaphysique que cet Évangile ! Et son mot clé est Logos, très maladroitement traduit par Verbe ou Parole. Et son « commencement » n'en est pas un, cet ARCHÊ dans le texte est également maladroitement rendu par un « commencement » qui, de fait, est un PRINCIPE, et n'évoque pas tant un début qu'une mécanique quantique et un Éternel Retour. Sans m'étendre plus ici, je dirai comme Rudolf Steiner que l'Évangile de Jean est une doctrine gnostique, L'Apocalypse est sa méthode.

L'Apocalypse de Jean, qui nous démontre s'il était encore besoin que le Nouveau Testament n'a pas été écrit « que » pour des âmes simples et un public rustre, use d'une langue grecque de grammaire simple et de vocabulaire riche. Cette vaste vision, tourmentée et terrible, a pour apex dialectique ce qui deviendra, dans la Tradition chrétienne le chrisme : L'Alpha et L'Omega, étant entendu autour du Rô et du Khi. Outre les considérables différences stylistiques entre l'Évangile et la Révélation, on notera que le sommet chrismal n'apparaît pas dans l'Évangile, pas plus que le Logos n'est rappelé dans L'Apocalypse. À propos du style, ou devrait-on plutôt dire du genre littéraire, trouverait-on ailleurs un exemple d'un écart aussi considérable entre deux œuvres pour un même auteur ? Sans développer plus avant, et l'on va comprendre l'idée, posons-nous ces questions : Huysmans aurait-il pu écrire *Le Soulier de satin* ? Ou Claudel *Là-bas* ? Et pourtant, de même que ces deux précédents livres se parlent au travers de l'Amour et de la Foi, de même l'Évangile de Jean et L'Apocalypse sont les deux versants d'une même montagne, à côté de laquelle passent les curés depuis au moins dix-sept siècles, comme le veau passe dans la luzerne, et cette montagne s'appelle L'INITIATION CHRÉTIENNE. L'Évangile en décrit l'origine et les objectifs, la Révélation la méthode.

Le fil johannique a été écrit entre l'an 86 et l'an 110. Ses auteurs, soit, ont connu Ieheshuah alors qu'ils étaient fort jeunes, soit, vécurent très âgés, soit ne sont que des sources de second ordre dans la relation évangélique – la pluralité de ces options n'étant pas exclue. L'unité d'auteur de l'Évangile semble faire l'unanimité, et cette unité est peu surprenante si l'on regarde ce texte pour ce qu'il est : un traité gnostique, et non une histoire populaire des milliers de fois arrangée par des théologiens, même si le vertigineux ARCHÊ liminaire (1.1-14) tranche un peu avec la suite. Les Épîtres connurent plusieurs auteurs, déjà rien qu'en considérant leur manque total d'homogénéité de l'une à l'autre. Au premier, la Tradition catholique donne comme auteur l'apôtre Jean, « celui que Ieheshuah aimait », ce dont la Tradition gnostique (la vraie chaîne d'initiation chrétienne) fait, ou un Lazare transfiguré, ou une Marie de Magdala épouse d'Ieheshuah. Aux Épîtres, on donne comme source originelle, soit le même apôtre pour faire plaisir à Rome, soit Le Presbytre pour de sérieuses raisons narratives et historiques que nous ne développerons pas ici, avec des couches de raturages tellement nombreuses et épaisses que ces textes sont à ranger parmi les palimpsestes tendancieux du canon romain, nonobstant quelques fulgurances notables dans ce qu'il en reste.

L'Apocalypse ne connut qu'un seul auteur, tant l'unité de style et de genre est puissante, nous l'avons vu. Et par chance, elle n'a jamais fait l'objet des défigurations en usage après Constantin ; sans doute que les exégètes n'y comprirent tellement rien qu'ils reléguèrent ce texte au rang de leurs petits Mystères à évoquer d'un air entendu auprès d'ouailles galvanisées par leur manque d'instruction. Et Jean de Patmos, l'auteur, ne peut avoir écrit les autres maillons de la chaîne johannique. Prophète ivre de ses visions démentielles, voyant entre les voyants et maître initiateur de tout le genre chrétien, L'Aigle de Patmos contemple le soleil christique jusques en son cœur sans s'y brûler les yeux, et cette vision il nous la rend avec dévotion... et sans aucune concession. Ici, pas de gnan-gnan, si j'ose dire ; pas de propos mielleux et lénifiants pour dompter une populace difficile à tenir, mais des ordalies implacables, une discipline de fer et de feu. Bref, l'Initiation réelle, déjà entrevue à travers les Langues de Feu (Actes 2).

Un bémol, toutefois, à cette assertion d'unité d'auteur de L'Apocalypse. Certains ont noté, non sans pertinence à mon avis, une probable intervention paulinienne dans les adresses au sept Églises (Apocalypse 1.19-3.22). Pourtant, si la seule Éphèse sera un lieu en commun de L'Apocalypse et des voyages de Paul, le côté admonestant des Lettres aux Églises a éveillé l'attention des historiens. Compte tenu du parfait enchaînement des Lettres, entre l'introït et le début des « catastrophes », je pencherais plutôt pour que le même auteur d'ensemble se soit éventuellement avisé des textes pauliniens pour la rédaction de ces avertissements.

Quoi qu'il en soit, en attendant que, peut-être, un jour, le secret de l'Histoire soit levé sur l'identité terrestre de notre Aigle à l'œil perçant, grâce à quelque archéologue chanceux ou brillant, ou du fait de l'ouverture de ces sommiers que Rome continue de cacher sans vergogne, nous profiterons pleinement des messages, écrits en lettres de feu, de ce qui demeure le plus grand traité de l'aventure spirituelle.

DÉCHIREMENT

Apo, privatif ; Kaluptein, cacher. Il s'agit donc bien de désocculter quelque chose. Le mot Apocalypse est littérairement traduit du grec ancien par « lever le voile ». Selon une autre version plus imagée, il s'agirait d' « ouvrir le couvercle ». Mais s'il est vrai que l'on « entend » plus facilement « ouvrir couvercle » dans APOCALYPSE, ce qui correspond bien à l'image de cocotte-minute prête à exploser rendue par les premières visions de Jean, c'est bien du VOILE qu'il s'agit ici, comme nous l'allons voir *infra*.

À partir du livre qui nous occupe, le terme Apocalypse est employé à tort et à travers comme synonyme de catastrophe, de fin du monde, ou même de la très populaire « fin des haricots ». Rien n'est plus réducteur, et faux. S'il est évident que la somme de calamités décrites dans le texte occupe un volume important, il ne faut pas pour autant oublier l'avènement sublime qui le conclut, même s'il n'est pas plus compris par les calotins que les déboires qui le précèdent. Vue de loin, l'architecture du livre peut être décrite comme suit : Introït, Avertissement, Plongée, Fusion. La Plongée, que l'on lira dans les chapitres 4 à 19, peut globalement revêtir le sens de CATASTROPHE parce que, en dépit de Katastrophê = un renversement qui peut s'appliquer à l'ensemble du processus expliqué, Katà donne « vers le bas » et Strophein donne « tourner ». Il s'agit bien d'une chute, au sens

d'une plongée, en l'occurrence dans une succession d'événements ou de tourments. Ce que j'appelle Fusion, dans les chapitres 20 à 22, procède de l'apocatastase : la CATASTASE étant la conclusion où se dénoue l'intrigue d'un récit antique, avec l'Apo privatif qui indique que, soit c'est une anti-conclusion, donc soit une ouverture, soit un retour à l'état originel – et ce dernier sens est bien celui employé par les théologiens, à qui il manqua juste de comprendre qu'il s'agissait de RÉINTÉGRATION ! Quelle bonne nouvelle donc, que cette Fusion finale, comme j'ai pris la liberté de l'appeler ! Mais comment dit-on « bonne nouvelle » en grec, déjà ? Ah oui : EUAGGÉLION, évangile ! Point de catastrophe en ce finale somptueux, mais... une anastrophe, oui : de nouveau une plongée, mais vers le haut ! Voilà pourquoi il faudrait savoir préserver au quotidien le sens précieux de Révélation au mot Apocalypse, et pour nos déboires y préférer à l'extrême limite Armageddon si l'on ne craint pas trop l'exagération, Holocauste étant déjà pris pour ce qu'il advint de pire dans l'Histoire humaine...

Ce schéma général de Introït-Avertissement-Plongée-Fusion est exactement celui qui s'applique au Christ Ieheshuah dans la littérature évangélique des différents canons : Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Introït : partie historique souvent tronquée, de la naissance dans la crèche jusqu'au baptême dans le Jourdain.

Avertissement : prêche de Rabbi Ieheshuah.

Plongée : trahison, condamnation, crucifixion, mort, descente aux enfers suggérée par le Symbole des apôtres (à partir d'Actes 2.30-31).

Fusion : résurrection, ascension, Pentecôte, mission des apôtres.

Ainsi l'Apocalypse applique-t-elle à un groupe, un HOLON qui reste maintenant à définir, et en tant que méthodologie, le schéma narratif et doctrinal de l'Évangile.

Déchirement

Séquence	1	2	3	4
Modèle	Introit	Avertissement	Plongée	Fusion
Vécu par X'	Préparation	Mission	Mort	Résurrection
Faire en tant que cherchant	Prise de conscience	Etude	Initiation	Réintégration



Voilà qui, tout d'un coup, donne un autre sens à « l'imitation de Jésus Christ » !

Rappelons maintenant que L'Apocalypse de Jean n'est pas le seul livre en son genre : le genre apocalyptique. Je passerai sur l'opinion qui veut y rattacher des textes ni juifs, ni chrétiens, car cela sort de notre propos et ne le sert en rien. En revanche, la Bible contient bel et bien d'autres documents du genre, celui de la Révélation prophétique, ou de la Vision. Dans le Tanakh, citons :

Genèse 1 & 2	Vision allégorique de la Création matérielle
Job	Où Job déchoit et se rétablit
Jérémie	Visions pour le peuple Israël
<u>Ézéchiel</u>	<u>Préfiguration directe du texte de Patmos</u>
<u>Daniel 7 à 12</u>	<u>Visions pour le peuple Israël</u>
Amos	Visions allégoriques et moralisantes
Abdias	Prophéties contre Edom
Michée	Visions pour le peuple Israël
Nahum	Visions contre Ninive
Habacuc	Hymne visionnaire
Sophonie	Visions pour le peuple Israël
Aggée	Injonction à reconstruire le temple
<u>Zacharie</u>	<u>Visions pour le peuple Israël</u>
<u>Malachie</u>	<u>Injonctions moralisantes</u>

J'ai souligné ceux des textes qui ont un rapport très direct au texte de Patmos ; ils en sont même une préfiguration. Très important : le PEUPLE ISRAËL n'est pas le PEUPLE D'ISRAËL ; il s'agit de tous ceux qui ont entendu la parole de l'Éternel – y compris les chrétiens dans la perspective néotestamentaire –, et non des ressortissants d'une région, d'un État, d'une « race », etc. Ceci bien compris, on entendra mieux comment les chrétiens, dans leurs écritures comme dans leurs lectures, entendront relever de la filiation d'Abraham, Isaac et Jacob sans plus rien devoir à la doxologie hébraïque, sauf au Décalogue, bien sûr (Exode 20.1-17).

D'autres textes, parallèles au canon de l'Ancien Testament, relèvent de ce genre. Ils sont importants car ils ont largement inspiré le Talmud, la kabbale et le gnosticisme en général, chrétien comme hébraïque.

Citons :

L'Apocalypse d'Adam	Gnosticisme séthien
IV Esdras	Visions pour le peuple Israël
<u>I Hénoch (éthiopien)</u>	<u>Mystique, visions angéologiques</u>
II Hénoch (slave)	
<u>III Hénoch (hébreu)</u>	<u>Mystique, visions angéologiques</u>
<u>La Paraphrase de Sem</u>	<u>Gnosticisme séthien</u>

Le Nouveau Testament contient aussi des documents du genre apocalyptique, en ce que ce genre a de mystique, visionnaire et cosmogonique :

<u>Jean 1.1-14</u>	<u>Gnose. Création spirituelle du monde</u>
<u>Actes 2</u>	<u>Visions, initiation et envoi en mission</u>
Jude	Gnose, mystique
<u>Apocalypse de Jean</u>	-

Bien sûr, les gnostiques chrétiens ne sont pas en reste, loin s'en faut ! Cette littérature mystique, essentiellement séthienne, a été écartée, rappelons-le, par la purge constantinienne car ses

vérités dérangeaient – et dérangent toujours. Cet auto-da-fé, si l'on regarde les textes retenus par le canon et tant réécrits, ne se justifie ni par l'Histoire, ni par l'archéologie, et encore moins par l'exercice libre de l'intelligence... Tout au contraire.

Traité sur la résurrection

Livre des secrets de Jean Mystique séthienne

Hypostase des archontes Mystique séthienne

Livre sacré du grand esprit invisible

Sagesse de Jésus Christ Révélations posthumes

Dialogue du Sauveur Métaphysique

Apocalypse de Paul Sotériologie gnostique

Les trois stèles de Seth Liturgie séthienne

Évangile de Judas Mystique caïnite

Ainsi pour la nature et les objectifs du texte johannique, on aura à cœur de lire en priorité les textes soulignés *supra*, et l'on comprendra alors pleinement comment contextualiser « notre » Apocalypse.

Pour en revenir au voile, ou aux voiles, et comprendre la traduction la plus pertinente du titre APOCALYPSE, on se souviendra que, *supra*, j'ai montré un parallèle exact entre la vie d'Iehes-huah et la construction du texte de Patmos. Relisons Matthieu 27.46-52 :

27.46 Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Éli, Éli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

27.47 Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : Il appelle Élie.

27.48 Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire.

27.49 Mais les autres disaient : Laisse, voyons si Élie viendra le sauver.

27.50 Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit.

27.51 Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent,

27.52 les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent.

Qui dit mieux ? L'Apocalypse, « voile déchiré », ne prescrit-elle pas la Résurrection des saints ? (Voir aussi Marc 15.38, Luc 23.46.) Si le caractère hétérogène du fil johannique était encore à démontrer, on note que seul l'Évangile de Jean ne mentionne pas le déchirement du voile, symbole-titre de l'Apocalypse !

Peu avant, en Matthieu 27.33-34, on lit :

27.33 Arrivés au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne,

27.34 ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; mais, quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire.

Le LIEU DU CRÂNE, le vin des libations dénaturé par le breuvage d'amertume... ne voit-on pas là quelque archétype du rite de passage, tel que depuis Mithra jusqu'à nos jours ? (Également en Marc 15.21-23, Luc 23.33 et Jean 19.17).

Enfin, on lit dans cette scène que des témoins se partagent le vêtement du Christ, en parallèle au déchirement du voile du temple, pour rappeler que ce qui est profané « en haut » l'est aussi « en bas », et réciproquement. Sur un mode très gnostique, l'expérience du corps-matière et celle de l'âme-esprit sont indissociables. Bref, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.



ΙΗΣΥΣ ΚΡΙΣΤΟΣ ΝΙΚΑ

QUELQUES REPÈRES

Robert AMADOU, *Les Leçons de Lyon*, Dervy.

La Bible, essentiellement Louis SEGOND et André CHOURAQUI.

Jacob BOEHME, *Quarante questions sur l'origine, l'essence, l'être, la nature et la propriété de l'âme*, Arma Artis.

Jorge Luis Borges, *Fictions ; L'Aleph*, Gallimard.

Roger CARO sous différents pseudonymes, *Pléiade alchimique ; Dictionnaire de philosophie alchimique ; Tout le grand œuvre photographié*, Massanne.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates*.

Code de Droit Canon romain.

Le Coran, principalement KASIMIRSKI et CHOURAQUI.

Henry CORBIN, *L'Imam caché*, L'Herne ; *Temps cyclique et gnose ismaélienne*, Berg International ; *Face de Dieu, face de l'homme*, Flammarion ; *L'Alchimie comme art hiératique*, L'Herne ; *Corps spirituel et Terre céleste : de l'Iran mazdéen à l'Iran shî'ite*, Buchet-Chastel ; *L'Homme et son ange. Initiation et chevalerie spirituelle*, Fayard.

Écrits Gnostiques, Pléiade, Gallimard.

Finis Glorïae Mundi, huile sur bois de Juan De Valdès-Léal, visible au musée de l'hôpital de la Sainte-Charité de Séville.

FLAVIUS JOSÈPHE, *La Guerre des juifs*, Éditions de Minuit ; *Les Antiquités judaïques* ; Cerf.

Thomas Hobbes, *Leviathan*, Vrin.

L'Aigle de Patmos

Joris Karl HUYSMANS, *Le Roman de Durtal*, Bartillat.

IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, Cerf.

Arthur KOESTLER, *Le Cheval dans la locomotive ; Janus*, Calmann-Lévy.

Jacques LACARRIÈRE, *Les Gnostiques*, Gallimard.

Paul LE COUR, *L'Évangile ésotérique de saint Jean*, Dervy.

D'après George LUCAS : *Star Wars*, 7 épisodes de films, et tout « l'univers étendu » de la franchise.

DOM MARTINÈS DE PASQUALLY, *Traité de la Réintégration des êtres*, Robert Dumas.

Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà le Bien et le Mal ; Ainsi parlait Zarathoustra*, Flammarion.

Arvo PÄRT, compositeur, albums : *Passio ; Arbos ; Miserere*, ECM New Series.

PLATON, *Timée*, Flammarion.

PLOTIN, *Les Ennéades*, Les Belles Lettres.

Pontifical de la HAUTE ÉGLISE LIBÉRALE INDÉPENDANTE ORTHODOXE-SYRIAQUE.

PSEUDO DENYS L'ARÉOPAGYTE, *La Théologie mystique*, Aubier.

La Résurrection de Simon le mage, Rafael de Surtis.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, Diffusion Rosicrucienne.

Pierre SÉA & Laure de NEITH, *Symphonie alchimique*, La Hutte.

Rudolf STEINER, *L'Évangile selon Jean*, Triades.

Valentin, *Pistis Sophia*, Archè Milano.

Basile VALENTIN, *Le Char glorieux de l'antimoine*, Retz.

*Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître
et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.*

Antonio Gramsci

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Paul Sanda	11	Dragon	153
		Bête	158
Jean	21	666	161
Déchirement	25	144 000	166
Introït	31	Anges	169
Inconstance	44	Les raisins de la colère	171
Découragement	50	Béance II	177
Compromission	53	Armageddon	182
Syncretisme	64	La putain	192
Kénose	81	La meule	225
Agapê	83	999	231
Tiédeur	86	Millenium	236
Tétramorphe	90	Éden	244
Manducation	100	Kanôn	247
Coursiers	104	Amen	257
Renversement	110		
Tau	118	À propos de la fin des temps ; L'Ecclésiaste	265
Adorations	123	A Ω T	267
Régale	125	Liturgie de Patmos	269
Exterminateur	127	Quelques repères	293
Roue	130		
Manducation II	135		
Prophètes	139		
Résurrection	145		
Béance	146		